

NOTES SUR UN SIECLE D'EXISTENCE DE LA SECTION DE GUEBWILLER DU CLUB VOSGIEN

Au début du 19^{ème} siècle, un historien de Dabo pouvait encore dire que sa région était aussi peu connue du grand public que la Haute Egypte. En dépit de son exagération, cette assertion contenait une bonne part de vérité. Mais déjà une lente évolution des esprits était en train de se produire. Des touristes, rares il est vrai, vinrent contempler les ruines des châteaux forts. Des auberges comme Wangenbourg, Hohwald, Sainte Odile, les Trois Epis, commencèrent à être connues et fréquentées davantage chaque année. Peu à peu les montagnes et les forêts elles-mêmes éveillèrent l'intérêt. Progressivement il se forma un mouvement qui finit par se concrétiser sous forme d'une association, la « Société Alsato-Vosgienne », fondée à Colmar en 1868, qui hélas n'eut qu'une courte vie, car elle fut balayée par la tourmente de 1870-71.

L'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'Allemagne amena dans notre pays des étrangers, qui le regardaient avec des yeux neufs et qui furent émerveillés de la beauté de ses paysages. Ils s'étonnaient que si peu eut été fait pour les faire connaître et les rendre accessibles. Les esprits étaient donc préparés, lorsqu'en octobre 1872 retentit l'appel de Stieve, juge à Saverne, invitant tous les amis des Vosges à s'unir dans une association qu'il appela le « Club Vosgien ». A la section de Saverne se joignirent en une rapide succession: Strasbourg, Colmar, Mulhouse et, immédiatement après ces grandes villes, **Guebwiller**, qui se classait ainsi cinquième d'une série qui devait atteindre 17 dès 1875, 41 en 1890 et près de 120 associations aujourd'hui.

Sur l'initiative du Sous-Préfet Pfarrius, qui devait lui-même devenir ultérieurement un des présidents de la section de Guebwiller, une réunion des sympathisants locaux du mouvement fut tenue le 27 novembre 1872, au cours de laquelle notre section fut fondée. Son premier comité se composait de : M. Schroeder, inspecteur des forêts, président ; M. Derichsweiler, directeur de collège, secrétaire ; M. Jules Schlumberger, rentier, trésorier.

On ne peut être qu'impressionné par la somme de travail accompli par notre association au cours des premières décennies de son existence. Il faut dire que la rapide multiplication des sections avait eu pour effet de réduire les dimensions du secteur attribué à chacune d'elles et de ce fait, d'accroître l'efficacité de son action. Naturellement les efforts initiaux se portèrent sur les environs immédiats de la ville de Guebwiller, car on désirait en premier lieu rendre accessibles les hauteurs qui la dominent de part et d'autre. On commença par dégager une série de points de vue sur la chaîne de collines séparant les vallées de Guebwiller et de Rimbach, puis en 1874, on construisit un sentier allant du Bildstoeckle par le Rehbrunnenkopf à la ruine du château du Hugstein, qui fut ensuite relié à la vallée par un autre sentier. La ruine elle-même fut débarrassée de la végétation qui l'enserrait et réparée à l'aide d'une subvention de l'état. L'année suivante, on traça un parcours menant de Murbach par le col du Demberg au sommet du Hohrupf, où se trouvent des vestiges de ruine, puis de là, une descente en lacets qui aboutit à l'église de Murbach. En 1879, on construisit le sentier de l'Oberlinger, financé par la Section de Mulhouse et, en 1881, celui du Dornsil.

Dès le début, la section du Florival avait envisagé l'érection d'un refuge au sommet du Grand Ballon. Les vicissitudes de la réalisation de ce projet et les avatars des maisons successives du Ballon forment, à elles seules, une longue histoire. Qu'il nous suffise de dire ici que ce problème resta pendant un quart de siècle le souci majeur de notre association.

Egalement dans le cadre de ce projet figurait l'amélioration des accès du géant des Vosges, notamment ceux de l'Est et du Nord, qui étaient du ressort de notre section. Ainsi, pour éviter le raidillon, qui part du Munsteraeckerlé en direction du Judenhut, alors appelé le « Chemin rouge », on réalisa en 1883 un sentier à pente constante contournant l'Ebeneck par le nord. Un autre itinéraire fut tracé, permettant d'atteindre le sommet par le Roedelen. Ces deux créations purent être menées à terme, grâce au concours de généreux donateurs. Un troisième sentier fut construit en 1884, montant du lac du Ballon au col du Haag.

Entre-temps, les services forestiers avaient poussé un chemin d'exploitation, parti de la maison forestière Saegmatten, disparue aujourd'hui, en direction des cascades du lac du Ballon. L'idée vint donc tout naturellement de le prolonger par un sentier permettant d'admirer les cascades et d'accéder au lac. La section de Guebwiller exécuta le tronçon menant du terminus du chemin forestier au pied des cascades et de là les travaux furent poursuivis au moyen de fonds fournis par les sections de Mulhouse et de Strasbourg, ainsi que par des collectes privées et dirigés bénévolement par un fonctionnaire des Travaux Publics en 1890.

De nombreux autres parcours furent réalisés par la section sur les rives droite et gauche de la Lauch entre 1881 et 1898. Parmi eux, le grand projet de sentier des crêtes, faisant tout le tour du bassin de la Lauch, du Grand au Petit Ballon, commencé en 1890 du côté du Grand Ballon et exécuté par tronçons sur plusieurs années.

Après avoir envisagé pendant plusieurs années la création d'un accès aux cascades de la Lauch, c'est en 1884 qu'elle eut enfin les moyens de le réaliser. Le sentier partait de Rotmiss, le terminus de l'ancienne route de la vallée, pour monter le long du torrent. Plus tard, après la construction du barrage du lac de la Lauch, de 1889 à 1894, ce même sentier permettait également de gagner ce magnifique plan d'eau.

A force d'efforts, le réseau de sentiers se compléta et bientôt la création de nouveaux itinéraires cèdera le pas aux travaux d'entretien, d'amélioration des parcours existants ou parfois à des rectifications de tracés.

Mais l'association n'avait pas attendu l'achèvement de son programme d'itinéraires pour se lancer dans des entreprises de nature bien différente. Parmi celles-ci, citons le captage de sources et la construction d'une douzaine de fontaines dans la seule année 1881, sans compter l'installation de nombreux bancs et tables champêtres. Citons aussi la belle table d'orientation du Ballon financée pour la plus grande partie par l'association en 1899. En 1907, la section posa un long garde-corps en fer à un endroit dangereux des cascades du lac du Ballon.

Au cours des premières années, on utilisait exclusivement les plaques indicatrices, soit isolément, soit plusieurs plaques fixées sur un seul poteau. Dans notre secteur, les deux premiers poteaux indicateurs furent plantés en 1875, au Péternit et au Judenhut. Le balisage par taches de peinture n'apparait que plus tard. Le premier parcours ainsi indiqué fut le « chemin rouge », ainsi nommé en raison de la couleur de la peinture utilisée. Cela se passait en 1881, et il semble que ce fut le premier emploi de ce procédé dans les Vosges, la section de Guebwiller ayant innové dans ce domaine.

Jean Schlumberger avait été depuis de longues années le président et le bienfaiteur de la section de Guebwiller et, en outre, il était vice-président du Comité Central. Aussi, à l'occasion des noces d'or des époux Schlumberger, la section de Guebwiller décida de lui dédier une fontaine qu'elle se proposa de construire dans le magnifique site du Judenhutplan. Après avoir drainé la partie orientale de la clairière, qui était marécageuse, on bâtit la belle fontaine de granit que chacun connaît. Son inauguration eut lieu le 30 juin 1895 et fut suivie d'un déjeuner que le compte-rendu de l'époque qualifia d'opulent. En automne de la même année fut édifiée aussi la première cabane-abri du Judenhut, non loin de la fontaine. Endommagée par des vandales, elle fut finalement détruite par un incendie. Le 4 août 1912, on inaugura la seconde cabane, dont la réalisation avait été rendue possible grâce à un don.



Si la besogne matérielle a toujours constitué l'essentiel de l'activité de l'association, sa vie intellectuelle n'en fut jamais négligée. La première causerie fut faite deux mois après la fondation de la section. Elle avait pour titre « des plus anciens établissements germaniques en Alsace » et fut présentée par M. Derichsweiler, directeur de collège. Elle fut suivie d'innombrables conférences, traitant des sujets les plus divers, d'articles de journaux et de revues, publication de bulletins et de brochures. Une des premières cartes touristiques des Vosges, établie par une commission de notre section et dressée au 1/30 000ème fut éditée en 1882 grâce aux subsides d'un mécène.

La guerre de 1914 termine ce premier chapitre de l'histoire de la section de Guebwiller du Club Vosgien. L'œuvre qu'elle a accompli est imposante. Si elle peut en être fière à juste titre, il faut reconnaître qu'elle a bénéficié de soutiens, d'une sorte d'entraide que nous ne connaissons plus guère de nos jours. On a vu très fréquemment telle ou telle section voisine prendre à son compte un projet de notre secteur, des communes exécuter des travaux de sentiers, des forestiers surtout, apporter leur concours dans tous les domaines, sans compter la contribution de particuliers sous forme, soit de collectes, soit de dons importants, sans lesquels bien des projets ne se seraient jamais réalisés.

La guerre met brutalement fin aux activités de notre section. Pendant plusieurs années, celle-ci vit en veilleuse autour du noyau réduit de son comité. Son secrétaire consigne tristement ce fait dans la dernière inscription en allemand, datée du 1^{er} octobre 1917 :

« Nombre de membres 30. Comité: Nicolas Schlumberger, industriel, président; J. Boltze, libraire, secrétaire et trésorier; Matter, ingénieur, conseiller. Les autres sont aux armées. Les travaux du secteur ne peuvent pas être exécutés. Le comité considère qu'aucune action utile n'est possible pendant la guerre, car l'émigration a été considérable, notamment dans les milieux intéressants et le secteur se trouve, soit aux mains de l'ennemi, soit dans la zone des opérations. »

Peut-être est-il nécessaire d'expliquer, à l'intention de ceux qui n'ont pas vécu ces événements, que l' « ennemi », dont il est question ci-dessus, ce sont les français, car celui qui écrit est un allemand.

C'est ainsi que se termine ce que nous pouvons appeler la période allemande de notre section, car depuis sa fondation, l'élément allemand immigré a été prédominant au comité. Reconnaissons en toute impartialité que ces hommes eurent le mérite d'être des initiateurs, qu'ils furent animés d'un idéal élevé et que nous et notre région bénéficions aujourd'hui encore des résultats de leur labeur désintéressé.

La Grande Guerre produit une profonde coupure historique, qui entraîne des changements radicaux dans tous les domaines. Mais admirons la continuité du Club Vosgien à travers ces bouleversements. Les hostilités terminées, le flambeau est repris par une équipe presque entièrement nouvelle. La tâche est immense, car tout est à refaire. Une grande partie des sentiers a entièrement disparue, bouleversée par les tranchées ou les bombardements et le reste est en piteux état. Les plaques indicatrices foisonnent, mais elles portent des noms étranges que les combattants ont donné à des lieux qui n'en avaient jamais eu. Par contre, la signalisation du Club Vosgien n'existe plus. De surcroît, la circulation est presque impossible dans la plus grande partie du secteur que de vastes réseaux de fils de fer barbelés coupent dans tous les sens. Mais la nouvelle équipe est de taille à affronter toutes les difficultés. Elle se met résolument à l'œuvre et chacun paye de sa personne. Dans un premier temps, les gros obstacles qui barrent les itinéraires sont surmontés ou contournés, on aménage des rampes ou des passerelles pour franchir les tranchées, on pratique des ouvertures dans les réseaux de barbelés. Les points difficiles sont encore innombrables, mais le passage devient possible. Au stade suivant, on élargit les étranglements, on rectifie les tracés. En même temps réapparaissent sur les arbres les marques familières, si rassurantes pour le promeneur qui n'est pas un familier du lieu.

Après quelques années de travail acharné, les sentiers sont à nouveau dans un état convenable et le comité peut songer à d'autres travaux. Il envisage en premier lieu de rendre au Judenhutplan son aspect d'antan.

Pendant la guerre les allemands avaient implanté dans ce site et ses environs une importante position, constituée de tranchées et d'abris de toute sorte. La cabane avait disparu et la fontaine Schlumberger, que les allemands avaient trouvée très utile, mais trop exposée parce qu'elle faisait face au Sudel, tenu par les français, avait été revêtue d'une épaisse carapace de béton, ne laissant qu'un étroit accès latéral. La destruction du massif de béton fut effectuée, la fontaine rétablie dans sa beauté primitive.

Pour reconstruire la cabane, on choisit comme emplacement le toit d'un abri de béton à moitié enterré, qui servira ainsi à la fois de planche et de cave. La pierre d'achoppement fut comme d'habitude le problème financier. Pour alléger les dépenses, on décida de reprendre les plans de l'ancienne cabane, de confier la surveillance des travaux à un architecte bénévole, membre de la section, et de demander le bois à la ville de Guebwiller. Quant aux fonds, on réussit non sans peine à les rassembler, en réunissant les dommages de guerre, des dons et diverses subventions. Lorsqu'enfin tout paraissait prêt pour lancer les travaux, on s'aperçut que dans les forêts voisines appartenant à la ville de Guebwiller, il n'y avait pas le genre d'arbres qu'il fallait. Force fut donc au comité de faire de nouvelles démarches auprès des communes de Rimbach et de Murbach, qui permirent de bonne grâce la coupe du bois nécessaire. La construction alla enfin bon train, lorsqu'on constata que la somme réservée au paiement de l'entrepreneur avait disparu. La consternation régnait pendant plusieurs semaines au comité, mais finalement l'argent fut retrouvé à temps pour fêter l'achèvement de notre troisième cabane du Judenhut qui fut inaugurée le 4 octobre 1925.

Au cours de cette période fut conçu un autre projet d'une certaine importance: la construction d'un sentier longeant la Lauch sur sa rive gauche, entre la sortie de Linthal et la Husserbruck, c'est-à-dire le pont qui se trouve au pied de la colline du Husserschloss. La raison qui avait été avancée en faveur de la création de ce parcours était la nécessité d'éviter le plus possible la marche sur la route de la vallée, tout en profitant d'un site qui ne manque pas de charme. Une nouvelle fois, on eut à résoudre un problème de finances assez sérieux, car le sentier en cause devait comprendre un ouvrage d'art, une passerelle de fer de plusieurs mètres, accrochée au flanc d'un rocher et surplombant les eaux du

ruisseau. Une solution ayant été trouvée par les moyens habituels, les travaux furent rapidement menés à bonne fin. Quelques temps avant la date fixée pour l'inauguration officielle du nouveau sentier, le comité apprit qu'une coupe de bois avait été faite et qu'une quantité d'énormes troncs de sapins obstruaient le passage d'un bout à l'autre. Il fallut décommander la cérémonie. Se pourrait-il que cette inauguration manquée ait porté malchance à ce sentier ? Toujours est-il qu'aujourd'hui il est abandonné et que sa passerelle de fer est toute de guingois.

Résumant l'Entre-Deux-Guerres, on peut dire que sa première moitié fut la période de reconstruction et du renouveau, tandis que la seconde fut celle de l'amélioration et du perfectionnement. Aussi, à la veille de la seconde Guerre Mondiale, nous disposons d'un réseau de sentiers, qui était un modèle du genre. Cette performance était entièrement due aux hommes remarquables qui composaient alors le Comité. Les anciens parmi nous les ont connus et se rappellent d'eux avec admiration et respect. C'étaient des hommes qui ne reculaient pas devant les gros efforts qu'il fallait fournir à cette époque, où le seul mode de locomotion était le train de la vallée et où par conséquent, il fallait porter sur son dos tout le matériel nécessaire aux travaux d'entretien.

En 1940, les allemands arrivèrent avec des conceptions qui tenaient davantage de l'idéologie de leur régime que de l'idéal du Club Vosgien. Celui-ci devint le « Vogesenverein », alors que même pendant la première période allemande de l'Alsace, il avait été le « Vogesenclub ». Le Vogesenverein, perdant toute autonomie, fut rattaché à l'organisation sportive nationale du Reich, de laquelle il recevait ses directives. L'une des premières fut l'ordre de remplacer tous les panneaux indicateurs rédigés en français, opération pour laquelle les allemands n'hésitèrent pas à allouer à la Section (devenue « Zweig ») une subvention importante.

Fort heureusement, le Comité était alsacien dans sa composition et entendait le rester. Son souci majeur fut d'éviter l'infiltration d'éléments qui pussent orienter la Section vers des activités contraires à ses convictions et même faire d'elle un instrument de collaboration. Effectivement, il réussit à rester groupé et parvenait à la fin de la guerre sans avoir participé une seule fois à une manifestation politique. Pour qui connaît les conditions qui régnaient alors, ce seul fait représente un exploit.

La libération apportait certes la joie, mais aussi l'austérité et la pénurie. Tant de choses manquaient que toute entreprise devint hasardeuse. Pourtant, il fallait bien se mettre au travail, procéder aux réparations que la guerre n'avait pas permises et derechef remplacer les écriteaux, et il y en avait 400 ! Ces tâches furent cependant accomplies d'une manière très satisfaisante au cours des premières années de l'après-guerre.

La période qui suit est d'un passé assez récent pour que les membres anciens de la Section la connaissent. Cela nous permettra de nous en tenir à ses grandes lignes. Elle est caractérisée par l'infusion d'un sang nouveau qui eut pour effet un essor, dont le premier résultat fut un accroissement spectaculaire du nombre de membres, qui en douze ans, passa de 200 à 500. Quant aux travaux sur le terrain, en dehors des tâches sempiternelles d'entretien et de marquage, extrêmement importantes, mais tellement quotidiennes qu'on ne les mentionne guère dans une chronique, il faut signaler l'aménagement de trois nouveaux parcours: Schmeltzrunz - Rolle, Lautenbach-Zell – Saint Barnabé et Saint Barnabé – Belchenthal.

Mais l'évènement le plus remarquable de cette période est l'éclosion d'un bulletin de liaison « Mon Val Fleuri », tel que la Section n'en avait jamais connu. C'est une belle brochure, plaisante quant à la présentation et intéressante quant au fond, qu'on sent inspiré par un amour mystique de la nature et de la montagne.

Arrivé au terme de ces notes, je me rends compte qu'on les trouvera fragmentaires et bien incomplètes. Et, en effet, tantôt un évènement est relaté en détail et tantôt toute une période est à peine ébauchée. s'il en est ainsi, c'est qu'elles ne font que refléter les lacunes et insuffisances des documents trouvés.

André BACHSCHMIDT

Président du Club Vosgien de GUEBWILLER du 22.04.1971 au 20.04.1981

EFFECTIFS DE LA SECTION DE GUEBWILLER DU CLUB VOSGIEN DEPUIS SA FONDATION

1873	40	1908	224	1943	198
1878	61	1913	299	1948	201
1883	134	1918	?	1953	250
1888	180	1923	473	1958	347
1893	170	1928	451	1963	497
1898	195	1933	367	1968	527
1903	184	1938	282	1972	511

LES PRESIDENTS SUCCESSIFS DE LA SECTION DE GUEBWILLER DU CLUB VOSGIEN

- M. SCHROEDER, Oberförster (inspecteur des eaux et forêts), du 27.11.1872 au 08.01.1874
- M. KRIEGER, notaire, du 09.01.1874 au 07.01.1875
- M. Jean SCHLUMBERGER, industriel, du 08.01.1875 au 04.01.1877
- M. PFARRIUS, Kreisdirektor (sous-préfet), du 05.01.1877 au 06.02.1879
- M. Théodore FREY, industriel, du 07.02.1879 au 02.02.1881
- M. Jean SCHLUMBERGER, industriel, du 03.02.1881 au 06.01.1909
- M. Nicolas SCHLUMBERGER, industriel, du 07.01.1909 au 31.12.1950
- M. Simbert KRENGER, secrétaire général de la Sous-Préfecture, du 01.01.1951 au 20.02.1970
- M. Louis WAGNER, inspecteur central honoraire du Cadastre, du 21.02.1970 au 21.04.1971
- M. André BACHSCHMIDT, colonel honoraire, du 22.04.1971 au 20.04.1981
- Mme Germaine KANZLER, employée, du 21.04.1981 au 13.01.1984
- M. Henri FIERLING, chef du personnel, du 14.01.1984 au 10.04.1999
- M. Michel RUH, cadre, du 11.04.1999 au 18.02.2011
- M. Maurice KIEFFER, clerc d'huissier, du 19.02.2011 au